

VERGA Giovanni (1840-1922), *Storia di una capinera* (1870, Feltrinelli 2017, 168 p. avec un historique de Verga et de son œuvre, et une postface de De Roberto)



Maria est orpheline de mère depuis son plus jeune âge. Son père s'est remarié avec une femme avec qui il a eu une autre fille et un garçon. Les faibles moyens dont disposera la famille seront consacrés à doter uniquement les enfants du remariage. Quant à Maria, elle se trouve placée depuis l'âge de 7 ans dans un couvent où elle fait ses études. Elle va bientôt y entamer le noviciat à l'issue duquel elle prononcera ses vœux de religieuse et sera alors cloîtrée pour la vie entière. L'histoire débute pendant les vacances, quand la famille décide de se transférer pour quelques mois dans une petite résidence secondaire aux pieds de l'Etna, pour fuir Catane ravagée par le choléra.

Loin de l'enfermement du couvent, Maria découvre le bonheur de courir parmi les vignes, de sauter les fossés, de profiter joyeusement et avec insouciance de toutes les possibilités qu'offre la nature. Pas très loin de leur petite maison arrivent des voisins, et les deux familles sympathisent. Ces voisins ont une jeune fille de l'âge de Maria, et un garçon plus âgé, Nino, pour qui Maria va éprouver un premier amour d'adolescente. Mais l'alarme du choléra passe et il faut retourner à Catane.

Maria réintègre le couvent. L'oppression de la clôture va développer sa mélancolie des joyeux moments passés à la campagne. Le souvenir de Nino va resurgir, toujours plus fort, malgré les efforts qu'elle déploie pour se consacrer au seul amour de Dieu.

Elle va alterner des moments de foi et de doute, des périodes de souffrance et de révolte, s'accuser de tous les péchés du monde et en jouir, s'affaiblir à l'extrême et côtoyer la folie, puis vivre son martyre final.

On pense à la religieuse de Monza des *Promessi Sposi*, mais Gertrude avait sa part de culpabilité, alors que Maria est l'innocence même. On pense aussi à *La Religieuse* de Diderot, voire même aux souffrances qu'a voulu s'imposer sainte Catherine de Sienne. Ce qui est typique de Verga et transparaît déjà dans ce roman est son empathie pour les pauvres gens, les "Vaincus", qui marquera toute son œuvre.

Storia di una capinera se présente sous la forme d'un roman épistolaire, une succession de lettres écrites à la première personne par Maria à sa meilleure amie d'enfance, qu'elle a connue au couvent mais qui a réussi à s'en échapper. Dans une courte introduction écrite en 1869, Verga explique que le titre lui est venu à l'esprit après avoir vu la triste fin d'une *capinera* (une fauvette à tête noire) enfermée dans une cage.

Ce fut le premier roman de Verga à connaître un grand succès public. Il sortit d'abord en épisodes en 1870 dans un journal de mode féminine, "Il Corriere delle Dame", puis fut publié en livre en 1873 par l'éditeur milanais Treves. C'est une œuvre encore marquée par le romantisme. Alors que Nedda, publié l'année suivante, signera le début du vérisme - l'équivalent italien du naturalisme - qui s'épanouira dans le grand cycle des *Vinti*.

François GENT
juin 2017